

Laval théologique et philosophique



Élisabeth DÉCULTOT, Michel ESPAGNE, Jacques LE RIDER, dir.,
Dictionnaire du monde germanique. Paris, Bayard, 2007,
1 308 p.

Yves Laberge

Volume 67, numéro 1, février 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005574ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005574ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2011). Compte rendu de [Élisabeth DÉCULTOT, Michel ESPAGNE, Jacques LE RIDER, dir., *Dictionnaire du monde germanique*. Paris, Bayard, 2007, 1 308 p.] *Laval théologique et philosophique*, 67(1), 193–194.
<https://doi.org/10.7202/1005574ar>

réduit à néant la volonté de vérité et le mensonge qui a le plus duré : Dieu. Si Nietzsche aboutit au nihilisme athée, c'est d'abord qu'il ne fait aucune distinction entre le vrai Dieu de la foi chrétienne et les formes dégradées de Dieu et du divin forgées par la philosophie rationaliste en fonction de sa visée immanentiste, qui ne conçoit Dieu que selon un gabarit humain.

Le théologien termine ce magistral ouvrage en abordant le thème de la lutte contre les idoles qui est un de ceux qui revient le plus souvent dans les Écritures. Tout bien créé qui prend la place de Dieu dans le cœur de l'homme est une idole. Le fait de l'abdication de la raison métaphysique dans la civilisation technique actuelle a conduit l'homme moderne à penser qu'en s'assurant la domination du monde matériel, il pouvait contrôler l'ensemble des problèmes humains. La raison s'étant détournée de sa vocation la plus haute, est devenue, par une sorte de revanche, le jouet des mythes. Penser Dieu signifie s'en forger une image, l'enfermer dans des catégories purement humaines, bref en faire une idole. En conséquence, la prétention d'ouvrir un accès apophatique vers Dieu risque de s'accompagner d'une tolérance, d'une indulgence extrême à l'égard des faux dieux familiers. En terminant, devant le drame de l'humanisme athée, l'auteur réclame la nécessité urgente d'une vraie métaphysique de la personne.

Nestor TURCOTTE
Matane

Élisabeth DÉCULTOT, Michel ESPAGNE, Jacques LE RIDER, dir., **Dictionnaire du monde germanique**. Paris, Bayard, 2007, 1308 p.

Cet imposant *Dictionnaire du monde germanique* en un seul tome semble être passé inaperçu dans la critique de langue française ; cependant, pour les lecteurs de cette revue, nous en recensons uniquement les aspects théologiques et philosophiques. Présenté comme un regard extérieur posé sur l'Allemagne et ses voisins suisse et autrichien, ce *Dictionnaire* méconnu de 500 notices touche une multitude de sujets et de disciplines, allant de l'histoire à la littérature et aux arts. Compte tenu du caractère français du présent ouvrage (et de la plupart de ses auteurs), les responsables ont également voulu tenir compte des échanges et des relations (culturelles et politiques) entre la France et les pays germaniques (p. 10), un peu comme l'avait fait Thomas Adam pour l'Allemagne et les Amériques dans son excellente encyclopédie en trois tomes intitulée *Germany and the Americas* (ABC-Clio, 2005).

Les grands philosophes allemands sont naturellement conviés au rendez-vous et ont droit à une notice d'une page : Hegel, Heidegger, Husserl, Kant, Schopenhauer, voire Walter Benjamin, Jürgen Habermas, et Oswald Spengler, l'auteur du *Déclin de l'Occident* (1918) ; mais pas Wilhelm Worringer, qui avait écrit *Abstraction et empathie* en 1908. Curieusement, Theodor Adorno et Max Horkheimer n'ont pas droit à une notice individuelle, mais ils sont présentés dans l'article (trop bref) sur l'« École de Francfort » (p. 276-277). Je me réjouis toutefois de trouver une notice d'une page sur Ernst Cassirer (1874-1945), l'auteur de *Philosophie des formes symboliques* (1923) et *La Philosophie des Lumières* (1932). En outre, tous les grands génies allemands (Beethoven, Freud, Goethe, Kafka, Thomas Mann, Mozart, Richard Wagner) y sont évidemment présentés.

Des concepts plus abstraits, parfois plus difficiles à cerner ou ayant reçu au fil du temps de multiples définitions — comme « *An-sich/für-sich* (en-soi/pour-soi) », « herméneutique », « nation/citoyenneté », « idéalisme allemand », « espace-temps », « esprit (*Geist*) », « *Existenzphilosophie* (philosophie de l'existence) » — ont aussi été inclus (p. 320 et 337). Dans ce dernier cas, on tient compte des commentateurs venus de France (ceux de Sartre et de Gabriel Marcel) pour situer ce concept selon Nietzsche, Heidegger et Karl Jaspers (p. 337). Rien toutefois sur le concept de

« *Zeitgeist* » (l'esprit du temps ; la pensée du moment). La longue liste des concepts typiquement allemands commentés ici, de « phénoménologie » à « philosophie de l'école » est d'un intérêt indéniable. Toute une notice porte sur le courant littéraire du *Sturm und Drang*, censé traduire le foisonnement des idées à la fin du 18^e siècle (p. 1090-1092). Certains concepts pratiquement intraduisibles sont aussi situés, comme « *Heimat* » (nos racines, nos origines), ou « *Öffentlichkeit* », qui désigne d'une manière abstraite l'espace public comme lieu de débats — et non pas les lieux publics (p. 812-814).

Les dimensions religieuses sont décrites de manières très variées, par exemple dans l'article sur l'« *Aufklärung* catholique » (p. 76-77), ou encore une notice consacrée aux « Églises en RDA » qui relate les confrontations entre le clergé (essentiellement protestant) et les autorités communistes de l'ancienne Allemagne de l'Est après la fin de la Deuxième Guerre mondiale (p. 296-297). Par ailleurs, plusieurs articles abordent la culture juive et leurs migrations en France et ailleurs en Europe. Les thèmes du sionisme, de la Shoah, du nazisme sont aussi examinés sous différents aspects, principalement historiques.

Le point fort de cet ouvrage est de couvrir dans une même notice plusieurs aspects d'un même phénomène, en y incluant des interprétations rigoureusement germaniques mais également hexagonales : dans des articles historiques comme celui sur la Contre-Réforme, ou encore cet exposé approfondi (sur trois pages) sur « humanisme et réforme » (p. 520). L'article de deux pages que consacre Élisabeth Décultot à la « Cathédrale de Strasbourg » est à ce titre exemplaire, parmi les meilleures de l'ouvrage, car elle synthétise des aspects architecturaux, historiques, patrimoniaux, symboliques comme lieu d'identification et « lieu de mémoire confessionnel et national » (p. 167-168). Le principal point faible de ce livre est de proposer davantage des discussions sur un terme, un personnage, ou un concept, plutôt que des définitions et des explications, pourtant bien nécessaires. En ce sens, l'ouvrage s'adresse davantage aux chercheurs, aux enseignants et aux bibliothèques universitaires qu'à des étudiants du premier cycle universitaire.

En somme, ce *Dictionnaire du monde germanique* reste dense et assez austère : on trouve pour seules illustrations un cahier central de 44 cartes géographiques en couleurs, témoignant des nombreux changements de frontières autour de l'Allemagne au cours des derniers siècles. De plus, on ne peut que regretter l'absence de renvois thématiques d'une notice à l'autre, comme dans la plupart des ouvrages de référence. Et en dépit de son format colossal, on déplorera l'absence de notices sur certains écrivains visionnaires comme Georg Kaiser ou le Luxembourgeois Norbert Jacques (qui avait écrit plusieurs romans en allemand, dont certains furent adaptés au cinéma), ou encore sur l'historienne de l'art Lotte Eisner qui avait co-fondé avec Henri Langlois et Georges Franju la Cinémathèque française (quel parcours franco-allemand exemplaire !), sur le Professeur Jean-Michel Palmier — qui fut et demeure à ce jour le plus prolifique commentateur de l'art allemand en France, particulièrement sur l'expressionnisme allemand. De plus, il aurait fallu y inclure le concept de *Weltanschauung* (« vision du monde »). Mais ces oublis regrettables pourront sûrement être corrigés lors d'une éventuelle réédition.

YVES LABERGE
Université Laval, Québec

Marie GAILLE, **La valeur de la vie**. Paris, Les Belles Lettres, 2010, 177 p.

L'A., connue pour ses interprétations de la pensée de Machiavel et traductrice de son œuvre, a développé un intérêt marqué pour les questions d'éthique médicale. Son livre, *La valeur de la vie*, en témoigne.